

# SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

**BULLETIN  
SEPTEMBRE 1991**

## SOMMAIRE

|   | Page |
|---|------|
| La constellation du Cygne - Esprit de Michaël (Andrée <i>Frédéric</i> )                             | 2    |
| Le projet de nouveaux locaux (Le Comité <i>directeur</i> )  | 3    |
| La Fondation Paul Coroze a vingt-cinq ans ( <i>François</i> Jordan)                                 | 4    |
| Au sujet du changement de siège : symptômes et arrière-plans spirituels<br>( <i>Laurent Bénac</i> ) | 7    |
| Suite de l'article "Rudolf Steiner à Paris" ( <i>Jacques</i> Lévy)                                  | 11   |
| Steiner et Montaigne ( <i>Paul-Henri Bideau</i> )   | 13   |
| Au sujet de l'individualité agricole ( <i>Ilse Démarest</i> )                                       | 14   |
| Week-end d'introduction à l'eurythmie curative ( <i>Marc Belbëoch</i> )                             | 15   |
| Appel ( <i>Jean-Marc Berger</i> )   | 16   |
| Blanka Schwimmer-Moeller a <i>fêté</i> ses 100 ans (Suzanne <i>Fleck</i> )                          | 16   |
| A propos du concile de 553 et de la préexistence de l'âme<br>( <i>Pierre Feschotte</i> )            | 17   |
| Nouvelles parutions   | 17   |
| Informations  | 18   |

---

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France,  
68 rue de Caumartin, 75009 Paris. Tél. : (1) 42 81 04 70. CCP 6572 12 S Paris.  
Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :  
- secrétariat du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h ;  
- bibliothèque : se renseigner.

Chaque auteur assume, en accord avec le Comité directeur de la Société,  
la responsabilité de sa contribution au Bulletin. Les informations (dactylo-  
graphiées) à paraître dans le Bulletin d'octobre sont à adresser le 5.IX à :  
Gudula Gombert, 23 bis Grande-Rue, 60580 *Coye-la-Forêt*, (16) 44 58 67 54.

---

## LA CONSTELLATION DU CYGNE

(Esprit de Michaël)

Je suis le Triomphant que nul Mal ne saisit,  
Acier d'une candeur incandescente, Cygne,  
Héraut du Ciel du Nord, que son vol d'aube assigne  
A protéger vos jours et vos nuits d'amnésie !

Je guéris, Flamme-Esprit, cette paralysie  
Des lacs, miroirs captifs d'une langueur maligne,  
Maléfice du Froid, emprisonnant tout signe  
De cette vie mobile que l'Ame s'est choisie.

Car l'Enchanteur mauvais la voudrait endormie  
D'un sommeil sans retour, d'une hypnose ennemie  
De tout éveil joyeux à la conscience libre...

Nourris de faux reflets, vos cerveaux vous trahissent !  
Mais pour que Je vous aide, il faut vouloir revivre  
Et prendre l'ambrosie au Feu du Sacrifice !

Andrée Frédéric

Janvier 1989

## LE PROJET DE NOUVEAUX LOCAUX

Le projet de changement du siège que nous avons présenté dans le Bulletin de mai a suscité un débat parfois animé. Les avis, critiques et conseils qui ont été exprimés nous ont aidé à préciser et à reconsidérer plusieurs aspects du projet.

Nous convions tous ceux qui veulent participer à un échange sur ce sujet à la réunion qui aura lieu le :

SAMEDI 26 OCTOBRE 1991,  
2 rue de la Grande-Chaumière,  
PARIS VIe (M<sup>o</sup> N-D des Champs, Vavin,  
Port-Royal),  
de 10 h 30 à 16 h 30.

Voici ce que nous pouvons dire aujourd'hui de l'évolution du projet :

- 1) Le patrimoine de la rue de Caumartin représente un capital qui doit rester un bien de notre Société. Il doit être conservé, éventuellement augmenté. Il ne saurait être affecté à un autre usage qu'à celui d'assurer la pérennité matérielle de la Société.
- 2) La Fondation Paul Coroze propose d'allouer des espaces distincts à la Société, aux éditions, à la librairie et à la N.E.F. Chacun aurait sa propre adresse, et il ne doit pas y avoir de confusion entre les différents organismes.

Dans les 200 m<sup>2</sup> qui seraient mis à sa disposition, la Société anthroposophique serait entièrement chez elle pour y installer une salle de conférences-atelier, une bibliothèque, des salles de réunion et un secrétariat.

Rappelons que la rue de Caumartin offre actuellement 80 m<sup>2</sup> de surface utile.

- 3) La formule du "prêt à usage" de longue durée et renouvelable, déposé devant notaire, assure à la Société une entière liberté d'action et lui garantit une jouissance des locaux similaire à celle d'un propriétaire. Le fait que la Fondation soit reconnue d'utilité publique garantit la pérennité du contrat.

On pourrait certes envisager que la Société achète à la Fondation les

locaux dont elle a besoin. Mais ceci aurait pour effet d'augmenter considérablement le coût de l'opération, sans réelle justification.

- 4) Après de nouvelles consultations d'experts en immobilier, d'architectes et d'entrepreneurs, il se confirme que le lieu des 2 et 4 rue de la Grande-Chaumière présente un maximum d'éléments positifs, à partir du moment où l'on souhaite garder le siège au centre de Paris, ce qui n'a pratiquement jamais été remis en question et répond en particulier au vœu des personnes venant de province pour des réunions à Paris.

Ces locaux offrent dès maintenant d'intéressantes possibilités de métamorphose. Si les 200 m<sup>2</sup> actuels s'avéraient insuffisants d'ici quelques années, une extension par l'acquisition de locaux voisins pourrait être envisagée. Il faudrait beaucoup de temps et une somme d'argent hors de proportion avec nos capacités pour trouver un autre endroit aussi central, présentant une telle surface, une aussi longue façade sur rue, une hauteur de plafond suffisante pour réaliser une grande salle, etc.

Monsieur Pierre Warnier, expert-conseil à la F.N.A.I.M. (Fédération Nationale des Agents Immobiliers), entre autres personnalités consultées, après avoir pris connaissance de l'ensemble de la situation, nous a nettement déconseillé de nous lancer à l'heure actuelle dans une opération de grande envergure en cherchant à acquérir de nouveaux locaux ailleurs. Il faudrait alors, du fait du coût, renoncer au centre de Paris.

Le coût de la réhabilitation des locaux fera l'objet d'une estimation précise qui sera présentée dans un prochain Bulletin, ainsi qu'un projet architectural dont les grandes lignes seront évoquées à la réunion du 26 octobre.

C'est à la suite de cette réunion que nous formulerons le choix définitif que nous soumettrons à une assemblée générale pour ratification.

Le Comité directeur

## LA FONDATION PAUL COROZE A VINGT-CINQ ANS

En ces mois d'été 1991, nous fêtons un 25e anniversaire. Dans la Lettre aux Membres de juillet-août 1966, Simonne **Rihouët-Coroze** annonçait son projet de créer une Fondation pour les jeunes. "On ne peut pas avoir rencontré dans sa vie une impulsion comme celle de l'Anthroposophie sans se poser certaines questions concernant son avenir : Comment résistera-t-elle à la vague de mécanisation qui envahit les corps, subjugue les âmes, étouffe l'esprit ? Pourra-t-elle longtemps encore venir au secours de l'âme humaine qui perd le sens de sa destination surnaturelle ?"

"On ne peut pas appartenir à une Société comme la nôtre, qui sert de corps physique à la descente de l'Esprit dans l'âme humaine moderne, sans se demander si la vie de cette Société est assurée pour l'avenir(...). Au cours des années à venir, des jeunes doivent pouvoir se former conformément à l'idéal pleinement humain de **l'Anthroposophie** et non sous les contraintes de la société industrielle (...). Nous envisageons de créer dans les mois à venir une Fondation qui soit le soutien moral et matériel de jeunes gens désireux de se former en vue de consacrer dans l'avenir tout ou partie de leur activité au message de l'Anthroposophie sous l'une de ses formes."

**HISTORIQUE.** Une Ire réunion d'information eut lieu pour les membres de la Société anthroposophique le 9 octobre 1966, soit 33 ans 1/3 avant l'an 2000, dans la Salle Rudolf Steiner, rue de la Grande-Chaumière à Paris. Parmi ceux qui y assistaient, en tout une trentaine de personnes, 6 membres (sur 10) de l'actuel Conseil de la Fondation : Henriette Bideau, Adelyse Mousset, Hélène Oppert, Renée Richard, Michel Bazin et François Jordan, entouraient Madame Coroze.

Qu'est-ce qu'une Fondation reconnue d'utilité publique ? C'est une institution autonome, non gouvernementale, mais reconnue d'utilité publique par l'Etat, car elle se consacre de façon désintéressée et exclusivement à une mission d'intérêt général. A la différence d'une Association, une Fondation n'a pas de membres, donc pas d'assemblée générale, etc., elle est régie par des statuts officiels, dotée d'un Conseil et d'un capital, appelé la "Dotation", dont les revenus servent à ce que les buts soient atteints, c'est-à-dire "Attribuer des bourses aux jeunes qui se forment afin de promouvoir les méthodes de Rudolf Steiner". Aider moralement (orientation) et matériellement (bourses, prêts d'honneur) ces jeunes, ainsi que les écoles et centres où ces jeunes se forment.

A quoi sert l'Utilité Publique (UP) ? La reconnaissance d'UP est attribuée (difficilement) par décret pris en Conseil d'Etat. Elle confère aux Fondations des privilèges, notamment fiscaux, dont bénéficient les personnes physiques et morales qui leur font des dons et legs (déductibilité maximum des dons, exonération totale des droits de donation, succession...) ainsi qu'une durée **d'existence** pratiquement illimitée. Les principales conditions à remplir pour obtenir **l'UP** sont : 1° que les buts de l'oeuvre soient, bien sûr, "d'utilité publique", et c'est ce que doivent confirmer les Ministères de Tutelle concernés, soit, pour la Fondation Paul Coroze : l'Education Nationale (pédagogie Steiner) et la Santé (rééducation des enfants inadaptés) qui ont tous deux donné un avis favorable ; 2° que le capital de Dotation soit suffisant pour assurer à la Fondation une importance et un rayonnement justifiant sa reconnaissance d'utilité publique.

Obtenir la reconnaissance d'UP fut une tâche ardue, le droit français est en effet très restrictif. C'est la raison pour laquelle la France ne compte qu'environ 300 Fondations d'UP

(dont 60 seulement en activité), alors que les pays d'Europe et les U.S.A. en ont un grand nombre. Il fallut 6 années de démarches, durant lesquelles, afin d'aider t o u t d e s u i t e les jeunes, une "Association Paul Coroze pour attribution de bourses aux jeunes Français" fut créée - et fonctionna effectivement de Pâques 1967 jusqu'au 17 juillet 1972 (il y a 19 ans), date de décret du Premier Ministre portant reconnaissance de la Fondation Paul Coroze comme Etablissement d'utilité publique.

**CAPITAL IMMOBILIER** : origine, consistance, utilisation. A Paris, 4 rue de la Grande-Chaumière : la Société anonyme Triades apporta par donation en 1972 (acte notarié) l'ensemble de ses locaux afin de renforcer le capital de Dotation de la Fondation et que celle-ci puisse, enfin, obtenir sa reconnaissance d'UP. Ils comprennent : la Librairie Triades et ses annexes (dépôts, archives...), soit 164 m2 environ (dont 134 en rez-de-chaussée) loués (bail) à Triades. Cet ensemble fait statutairement partie de la Dotation. S'y ajoutent 2 petits logements (20 et 27 m2), l'un acquis, l'autre venant du legs d'Ina Lagovsky (Branche Albert le Grand), ce dernier loué au responsable administratif de Triades S.A.

A Paris, 2 rue de la Grande-Chaumière : ce sont les locaux vendus (acte notarié) en 1978 par la Société anthroposophique en France à Madame Coroze qui les acheta au nom de la Fondation. Ils consistent en une salle de réunion pour 80 personnes, un atelier d'activités artistiques, une petite pièce d'accueil et une chambre. Ces locaux de 100 m2 en rez-de-chaussée sont prêtés gratuitement a) à la Ire Classe de l'Université libre, b) à la Branche Albert le Grand (qui fait un don), c) aux professeurs d'activités artistiques formatrices selon l'**Anthroposophie**, soit 450 heures environ par trimestre d'eurythmie, art de la parole, gymnastique Bothmer, peinture et modelage (ils se partagent le remboursement des frais E.D.F., assurances, taxe).

A Paris, 72 rue **Notre-Dame-des-Champs** : un logement de 40 m2 en rez-de-chaussée, apporté en donation à la Fondation (acte notarié) par Mademoiselle Richard qui en conserve l'usufruit sa vie durant. Ce logement est actuellement loué à des étudiants, enfants de professeurs Waldorf.

A Chatou, 5 rue Georges-Clémenceau : une propriété, faisant statutairement partie de la Dotation, achetée par la Fondation grâce à des dons, ayant servi à créer le Foyer Michaël (voir ci-dessous) en 1970, utilisé depuis 1980 par le Centre Perceval pour son Séminaire pédagogique, en échange d'un loyer modéré qui est intégralement reversé au Foyer Michaël, installé depuis 1980 dans l'Allier.

A Chatou, 1 rue François-Laubeuf : une propriété achetée en 1975 (acte notarié) par la Fondation grâce à des dons et legs, mise depuis 1976 à la disposition gratuite de l'Union pour l'Eurythmie afin d'y créer et d'y faire vivre une école d'eurythmie.

Dans l'Allier, aux Béguets, Saint-Menoux : un domaine de 82 hectares comprenant a) une ferme (culture et élevage en biodynamie), b) une fromagerie, la **Sarl** Les-Béguets, c) le Foyer Michaël, Séminaire de préformation et d'orientation pour les jeunes, avec sa vingtaine de chambres, ses ateliers, salle, etc. Ce domaine a été apporté en donation (acte notarié) en 1986 par la Société civile particulière NOVEAGRI à la Fondation. Un prêt à usage rend les différents occupants libres et maîtres des lieux en échange de la prise en charge de tous les frais du domaine.

A Lingolsheim (Bas-Rhin), un appartement de 60 m2 apporté en donation (acte notarié) en 1989 à la Fondation par la famille mulhousienne de Jean-Baptiste Wehrlen. Cet appartement est loué pour quelques années.

**FONCTIONNEMENT.** La Fondation Paul Coroze est régie par des statuts approuvés par le Gouvernement. Elle dispose d'un Conseil permanent de 10 membres, nommés à l'origine par la Fondatrice, puis renouvelés par cooptation : Président François Jordan, Vice-Président Jean-Pierre Bideau,

Trésorier Michel Bazin, Trésorier-adjoint Bruno Denis, Secrétaire Henriette Bideau, membres Evelyne Guilloto, Adelyse Mousset, Hélène Oppert, Renée Richard et Pierre della Negra. En plus, 3 membres de droit (Ministères de Tutelle). Depuis 1982, le Conseil se réunit 3 fois par an. Un rapport annuel d'activité ainsi que les comptes de l'exercice écoulé sont envoyés chaque année aux 3 Ministères de Tutelle et à la Préfecture de Paris.

Venons-en à la raison même d'exister de la Fondation qui est d'aider les jeunes à suivre des formations anthroposophiques dans des centres en France et à l'étranger (Suisse, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche) enseignant les disciplines suivantes : pédagogie, pédagogie curative, eurythmie, art de la parole, gymnastique Bothmer, agriculture biodynamique, arts plastiques, thérapies.

L'étudiant qui désire une orientation et/ou une aide financière écrit ou téléphone à la Fondation. Un dossier se constitue et un entretien a lieu chaque fois que possible. Les bourses d'études sont prioritairement réservées aux jeunes de la tranche d'âge approximative de 20 à 28 ans, lorsqu'ils sont admis en deuxième année de formation, suivant en cela la pratique générale des autres Fondations anthroposophiques. A l'occasion de chaque année scolaire (septembre à juin), 40 à 50 bourses de 5 000 à 10 000 F/an (selon les rentrées) sont ainsi attribuées aux étudiants entrant en 2e, 3e ou 4e année, soit un budget annuel de 250 000 à 300 000 F. Des prêts d'honneur peuvent être envisagés pour des étudiants plus âgés. Ces prêts sont d'un montant de 5 000 à 10 000 F, sans intérêt et remboursables aussi vite que possible afin que d'autres étudiants puissent en bénéficier. Chaque année, depuis 1986, 5 ou 6 prêts sont attribués, grâce aux remboursements solidaires des premiers emprunteurs.

Le budget annuel des bourses est rendu possible grâce aux dons d'argent

d'un petit cercle chaleureux d'une centaine de donateurs soit, chaque année, un montant de 300 000 F, parfois moins, parfois davantage. Parmi les donateurs, il est très réconfortant de noter la présence d'anciens boursiers, devenus actifs dans le mouvement, qui viennent ainsi prendre le relais des donateurs quittant le plan terrestre. Quant aux prêts d'honneur, ils existent depuis 1986 grâce à un don de 20 000 DM d'une Fondation-soeur allemande, la GTS de Bochum. Ce Fonds "tourne" de façon satisfaisante entre les emprunteurs.

Parmi les charges de fonctionnement supportées par la Fondation, il y a lieu de signaler a) les frais sur l'immobilier : entretien, travaux, copropriété, impôts et taxes, abonnements, assurances..., b) les frais de bureau : téléphone, affranchissements, impressions, fournitures... Pour faire face à ce genre de dépenses, la Fondation puise dans des ressources provenant principalement de legs, accessoirement de quelques petits loyers ou revenus divers. A noter qu'il n'existe aucun salaire ni aucun honoraire, toutes les tâches étant accomplies de façon bénévole.

La Fondation Paul Coroze s'efforce de maintenir vivants et permanents des liens d'amitié entre les boursiers, anciens boursiers, donateurs, personnalités, etc. Elle leur envoie 5 fois par an la "Lettre ouverte aux amis de la Fondation" qui publie en 600 exemplaires les nouvelles, les réactions, les demandes des jeunes et de leurs aînés. La Lettre Ouverte est d'ailleurs envoyée à ceux qui en font la demande.

Dans l'une de ses oeuvres, Colette évoquait un souvenir : dans la maison familiale de son enfance et à travers le jardin, sa mère faisait périodiquement retentir l'appel "où sont les enfants ? où sont les enfants ?"

Le Conseil de la Fondation se pose régulièrement la même question : Que sont devenus les anciens boursiers ? Il serait bien trop long, dans le cadre de cet exposé, de répondre de

façon complète à cette question, mais les jeunes qui depuis 25 ans ont trouvé la Fondation Paul Coroze sur leur chemin de vie sont à coup sûr plusieurs centaines. Evoquons donc, simplement, pour conclure :

- ceux qui sont professeurs dans les écoles Waldorf (l'un d'eux nous envoyait en juin une carte "en voyage avec ma classe, je me souviens de ceux qui m'ont aidé quand j'étais dans la pauvreté"),
- ceux qui accompagnent les enfants inadaptés,
- les professeurs d'activités artistiques issues de l'Anthroposophie,
- ceux qui cultivent la terre en **bio-dynamie** pour le mieux-être de tous les règnes,
- ceux qui sont entrés dans la Société anthroposophique en France (il y en a eu, par exemple, 7 en 1990) et ceux qui ont pris des responsabilités à sa tête,
- les artistes, les thérapeutes, etc.,
- tous ceux, enfin, qui auront besoin d'années et d'années pour "mûrir dans l'éclat de Dieu"... C'est si long, si délicat, si rigoureux de construire un Homme. Et c'est si beau.

François Jordan

## **AU SUJET DU CHANGEMENT DE SIÈGE : SYMPTÔMES ET ARRIÈRE-PLANS SPIRITUELS**

Dans les Bulletins de juin et de juillet-août, trois objections essentielles ont été formulées contre le projet de changement de siège avec lesquelles je ne peux pas être d'accord.

La première est que la juxtaposition des différents organismes rue Grande-Chaumière détruirait l'indépendance de la Société et, à l'intérieur de celle-ci, le développement de la vie des sections. Cette objection me paraît abstraite, car je ne vois vraiment pas quelle forme concrète pourrait prendre l'influence supposée néfaste dont il est question. Le seul danger que puisse avoir à couvrir la Société vis-à-vis des **institutions** est, à mon avis, celui qu'expose Steiner dans la conférence du

23 janvier 1923 (cf. *Eveil au contact du moi d'autrui*, Genève, 1987) et qui consiste en ce que les membres de la Société agissant dans les institutions "oublie" la cause anthroposophique présente dans la Société au profit des institutions. Le danger ne saurait donc être causé par un quelconque voisinage spatial d'institutions, mais seulement par une conscience ésotérique défaillante. Quand bien même des centaines de kilomètres ou des murailles d'acier sépareraient la Société des institutions, si cette conscience ésotérique faisait défaut, la Société s'en trouverait quand même anéantie ! D'autre part, c'est en cet anéantissement intérieur que consiste le danger en question et non en ce que la Société devienne plus dépendante des institutions.

L'objection souhaiterait au fond un vide spatial aussi grand que possible entre le siège de la Société et les institutions, vide qui servirait d'enveloppe protectrice contre le **pré-**tendu danger de dépendance. Ce faux danger étant remplacé par le vrai danger évoqué plus haut, il doit être clair que, si enveloppe il doit y avoir, il ne peut s'agir d'enveloppe physique (une séparation matérielle stricte entre les institutions - avec même une cour entre la Société et la N.E.F. ! - serait de toute façon réalisée aussi bien à l'intérieur des locaux qu'à l'extérieur où chaque institution aura sa propre porte d'entrée, sa propre façade et sa propre adresse), mais seulement de cette enveloppe sociale-spirituelle, de cette "peau de chaleur" dont s'est entouré l'actuel Comité directeur et que Jean-Paul Gélin avait définie le 3 mai 1987 ainsi : "Autour du collège responsable, une peau de chaleur sera formée par le cercle des responsables de sections (1)".

A cette enveloppe sociale-spirituelle constituée par les sections de l'Université libre et qui permet à la Société de distinguer le mouvement anthroposophique (le moi Anthroposophie) du monde environnant, il correspond au plan individuel une enveloppe éthérique que le disciple qui s'est trouvé dans son moi supérieur commence à construire et qui

lui permet de distinguer son propre espace spirituel de l'espace spirituel environnant (2).

Par cette comparaison, on peut bien comprendre à quel point de sa biographie se trouve la Société en France. Car c'est précisément cette enveloppe ésotérique-sociale, cette "peau de chaleur" formée par les sections de l'Université libre que nous nous sommes mis intensément à rechercher depuis 1987 et que le Comité directeur continue de construire. (Bien entendu, il existait en France bien avant 1987 par exemple un travail de la première Classe ainsi qu'un travail de section de sciences sociales, mais une conscience générale de la nécessité non seulement de construire l'Université libre en France, mais d'en faire "le centre de la vie anthroposophique (1)" n'est vraiment apparue en France qu'autour de 1987 et trouve son expression dans le travail qui a commencé de s'accomplir. Il s'est produit là pour l'essence de l'Université libre le même éveil général que celui qui s'était produit pour l'essence de la Société en France autour de 1976. Cet éveil est l'équivalent social du passage, sur le plan du cheminement individuel, de l'expérience de "l'autre moi" à l'expérience du "vrai moi".)

La seconde objection opposée au changement de siège considère que revenir à la rue Grande-Chaumière, c'est revenir à un état dépassé, caractérisé comme la "préhistoire" de la Société anthroposophique en France. Or l'acquisition de l'appartement rue Caumartin en 1976 représente le pas accompli d'une situation où la Société, la Fondation Paul Coroze et les trois institutions du Centre Triades étaient contrôlées par un seul et même centre vers une situation où la Société a acquis sa pleine souveraineté. Ce qui, à mon sens, fait la valeur de ce pas n'est pas la libération matérielle extérieure - simple symptôme consistant en la vente d'une partie de la Grande-Chaumière et en l'achat de Caumartin - mais bien la libération spirituelle qui a eu lieu là. Si la Société retourne maintenant rue de la Grande-Chaumière, elle sait non seulement qu'elle ne peut pas perdre

l'autonomie spirituelle-sociale acquise, renforcée ces dernières années par la naissance décrite plus haut de l'impulsion de l'Université libre, mais aussi que les différents organismes de la Grande-Chaumière eux-mêmes ont également au cours des dernières années acquis leur propre autonomie. Celle-ci s'est aussi manifestée par des faits extérieurs. Mais notre regard spirituel doit voir en eux l'équivalent social de ce qui se passe sur le plan individuel lorsque la naissance du moi supérieur entraîne pour le disciple spirituel l'autonomie des trois forces de l'âme. Plus cette autonomie est grande, plus le moi supérieur doit établir des liens conscients avec les trois forces pour les harmoniser. Et il faut considérer comme très symptomatique le fait que des liens aient dû naître entre la Société et le Centre Triades dissociant ses trois institutions : Revue, Éditions, Librairie. Déjà en novembre 85 la rédaction de la Revue avait été confiée au Comité directeur de l'époque, qui a assumé en tant que tel cette tâche jusqu'au moment où il s'est élargi au Cercle des responsables de responsables de branches (1986). Puis, après l'entrée en fonction du Comité directeur actuel, la demande lui a été faite d'accompagner complètement le processus de séparation des trois institutions. En ce qui concerne la Fondation Paul Coroze, elle correspond socialement à ce qu'est sur le plan individuel cette force que Steiner décrit comme "l'autre Philia" dans ses drames-mystères. (Cette correspondance ne doit se fonder que sur l'appartenance de l'autre Philia à l'âme en tant que partie de celle-ci, l'autre partie étant constituée par la triade penser-sentir-vouloir. Donc que l'autre Philia soit définie par Steiner comme une force d'amour terrestre "qui entrave l'union des forces de l'âme avec le cosmos" (4) est entièrement étranger à notre préoccupation.) Or cette autonomie progressive est presque déjà entièrement réalisée jusque dans les domaines économique et juridique. Les derniers effets du point central présentent avant 76 vont donc cesser. Mais à présent ce n'est plus seulement une Société anthroposophique telle qu'elle



était immédiatement après 1976 qui s'installerait rue de la Grande-Chaumière, mais une Société qui, comme nous l'avons vu plus haut, a commencé depuis quelques années à se renforcer par l'intérieur.

Le pas grandiose que l'on peut reconnaître là se manifeste entre autres par le fait symptomatique que la Société ne reviendrait pas seule à la rue de la Grande-Chaumière, mais "accompagnée" (avec une totale indépendance réciproque) d'une institution financière en quelque sorte apparentée à la Fondation : la N.E.F. ("apparentée" en ce sens qu'elles ont toutes les deux affaire à l'argent). Or une observation méditative de ces deux institutions prises comme symptômes nous fera reconnaître en la Fondation l'équivalent social de l'autre Philia avant que le seuil soit franchi par le disciple spirituel et en la N.E.F.

(SO.FI.NEF et NEF-Conseil) l'équivalent social de l'autre Philia telle qu'elle se manifeste après le passage du seuil. (Comme nous l'avons dit plus haut, cette correspondance doit rester très générale : car si l'autre Philia, d'abord porteuse de l'amour terrestre, est définie après le passage du seuil comme un "être porteur de l'élément de l'amour dans le monde dont la personnalité spirituelle fait partie", notre correspondance ne se base que sur la transformation subie par cet être après la naissance de la "personnalité spirituelle" et sur l'appartenance de cette "personnalité" et de l'autre Philia métamorphosée à un même "monde". Nous laissons donc de côté l'analogie qui pourrait aussi être faite entre l'argent géré par la SO.FI.NEF et la substance d'amour.)

Que le Comité directeur envisage actuellement sereinement (c'est-à-dire sans peur de je ne sais quels fantômes ou ombres) de retourner rue de la Grande-Chaumière montre qu'il a été capable d'accomplir un second pas spirituel-social (le premier avait été celui de 1976) qui non seulement n'est pas remarqué par les auteurs de la deuxième objection, mais qui, en plus, est déformé et caricaturé par eux. Ils le font en effet passer pour un retour en arrière, un retour à la situation d'avant 76. Or derrière ce prétendu

retour en arrière se cachent deux progrès essentiels. Le premier, le moins important, consiste à avoir surmonté les forces d'antipathie (haine) vis-à-vis de la Grande-Chaumière dont on a eu besoin pour accomplir le pas de 1976, mais qui, après ce pas, sont devenues inutiles et même néfastes. Le second progrès - le plus important -, certainement cause du premier, est la manifestation d'une force de sérénité, de courage, qui a été obtenue grâce à la crise vécue par la Société entre l'époque de l'anéantissement du projet de Maison Rudolf Steiner et celle de l'avènement de l'actuel Comité directeur. Cette force a fortifié l'autonomie spirituelle de la Société par la naissance évoquée plus haut de la décision générale de construire peu à peu l'Université libre en France.

Mais le plus important est ceci : de même qu'un homme a un corps, une âme divisée en quatre forces, penser-sentir-vouloir, auxquelles s'ajoute la force évoquée plus haut sous le nom de "l'autre Philia", et un esprit (lié, comme nous l'avons vu, à l'autre Philia métamorphosée par leur appartenance à un même "monde"), de même une certaine entité spirituelle-sociale a pour corps les bâtiments de la Grande-Chaumière, pour âme les trois institutions de Triades auxquelles s'ajoute la Fondation, et pour esprit le siège de la Société accompagné de celui de la N.E.F. A l'origine, ces trois parties de l'entité en question ne faisaient qu'un. C'est l'esprit qui a commencé par se former en se détachant (1976). Puis les quatre forces de l'âme se sont à leur tour détachées les unes des autres (processus pratiquement achevé). Reste la transformation du corps dont nous savons (grâce à son équivalent dans une initiation individuelle) qu'elle consiste en ce que l'esprit, qui avait commencé par se séparer du corps et de l'âme, puis qui s'était uni aux forces de l'âme (relations citées plus haut entre le Comité directeur et les institutions de la Grande-Chaumière), finit par pénétrer dans le corps lui-même (5) (étape correspondant à la connaissance intuitive dans l'initiation). Il en résulte donc ceci que le passage du siège de la Société à partir de la rue Caumartin vers la rue de

la Grande-Chaumière est spirituellement attendu ! Mais encore faut-il que nous répondions à cette attente ! En effet, de même que, dans un développement spirituel individuel, cette troisième étape n'est possible que lorsque le disciple fait sienne dans une mesure suffisante une certaine attitude d'éveil décrite par Steiner avec précision dans le drame-mystère *L'Eveil des âmes*, de même la Société anthroposophique ne retournera dans les bâtiments de la Grande-Chaumière que s'il existe dans la communauté des hommes liés de près ou de loin à l'entité spirituelle-sociale en question un éveil suffisamment grand pour les arrière-plans spirituels de ce déménagement. C'est pourquoi cet article, malgré son caractère sommaire et imparfait, voudrait être un appel à l'éveil.

Le Comité directeur, comme s'il voulait nous laisser libres, n'a pas cherché jusqu'à maintenant à défendre dans le Bulletin son projet. Puisse-nous par la force de notre éveil reconnaître la valeur de ce projet et empêcher ainsi que (comme cela peut être le cas dans une initiation individuelle, bien qu'autrement) les forces adverses se servent du sommeil de la Société pour épanouir les germes de scission qui sont en elle.

La troisième objection opposée au projet de changement de siège concernait ce que doit être la possession par la Société d'un "corps physique". Dans l'un des articles, on se représentait cette possession de telle sorte que la Société soit forcément propriétaire des locaux où elle vit, sans quoi, selon cet article, la Société n'aurait pas vraiment de corps physique propre. Or, si le capital qu'in-carne l'appartement de Caumartin ne disparaît pas, mais est, comme on m'en a informé, simplement placé en banque (avec un taux d'intérêt garantissant de l'érosion monétaire), on tiendra toujours la substance ferme dont on aura besoin pour pouvoir vivre sur terre, c'est-à-dire pour trouver ou acheter une autre habitation. La possession de l'habitation où l'on vit n'est pas du tout une nécessité vitale pourvu qu'on ait les moyens de se procurer une nouvelle habitation quand l'ancienne doit être abandonnée. Notre corps physique même, nous ne

pouvons pas vraiment dire que nous le "possédons". Mais nous avons toujours les moyens de nous en édifier un autre quand nous avons dû quitter l'ancien.

Par ailleurs, que la Société s'installe dans des locaux dont la Fondation est propriétaire n'implique pour elle aucune situation de dépendance ou de non-liberté. Quand on habite un appartement (sans en être le propriétaire), on forme avec lui un ensemble parfaitement souverain et indépendant du propriétaire, et cet appartement est bien "notre" appartement tant qu'on s'en tient au contrat librement fixé avec le propriétaire ; au point qu'on l'aménage comme on veut et que, lorsqu'on invite un ami, on ne lui dit pas : "je t'invite chez mon propriétaire", mais bien "je t'invite chez moi".

En ce qui concerne l'effet que la juxtaposition d'organismes anthroposophiques peut avoir sur le public, est-il vraiment aussi grave qu'on le prétend ? Surtout si la source intime de tous ces organismes, à savoir la Société, ne reste pas cachée, mais paraît au plein jour, comme l'exige l'esprit de notre temps ? Dans de nombreuses "capitales" de l'Anthroposophie dans le monde, on trouve d'énormes juxtapositions d'institutions - par exemple Uhlandshöhe à Stuttgart - et ce n'est pas pour autant qu'on a une impression de secte. Au contraire !

Ceci dit, reste le problème de savoir si nous voulons engager 1,8 ou 2 millions dans des locaux dont nous ne savons pas si nous les posséderons encore dans 21 ans, de même que l'âme qui va s'incarner peut se demander si les efforts et épreuves qu'elle doit vivre dans les mondes spirituels pour engendrer les forces qui construiront son corps physique compenseront la durée dont elle jouira de ce corps et la grande douleur à vivre lorsqu'il faudra s'en détacher. De ce point de vue, il me paraît important de souligner les deux faits décisifs que contiendront les 20 prochaines années et à cause desquels une Société forte et présente dans le monde est nécessaire .

- 1) culmination de l'incarnation de l'Anthroposophie sur terre (6)

au point que tout le destin ultérieur de l'humanité sera dans une dépendance directe de la forme que cette culmination aura prise ;

- 2) développement des courants préparant l'incarnation d'Ahriman (7) à laquelle il faut rattacher entre autres la force grandissante du **Nouvel-Âge** et certainement aussi l'année 1998 (3 fois 666).

Il me semble que ces deux faits ont largement de quoi compenser nos doutes, de quoi compenser aussi les 120 F (moyenne approximative par an et par membre) que l'anthroposophe enthousiaste voudra sacrifier pour donner à la Société un "corps physique" plus grand que le corps devenu nain de la rue Caumartin.

D'autres éléments encore doivent être pris en compte. Par exemple qu'avec le 1,8 million d'investissements nous pourrions avoir à Paris ce qu'avec plusieurs millions nous ne pourrions jamais avoir s'il fallait le posséder. Par exemple que si on attend que toutes les conditions exigées par les articles évoqués soient réunies, alors à la fin du siècle nous n'aurons toujours pas pignon sur rue. Par exemple, le bienfait économique que représenterait pour la librairie Triades la présence de la Société. Etc.

Laurent Bénac

- (1) Paroles dites par Jean-Paul Gélin à l'Assemblée générale du 3 mai 1987 alors qu'il présentait l'archétype de la structure sociale anthroposophique à venir. (Cf. Bulletin de juin 1987.)
- (2) Cf. R. Steiner, *Comment acquérir...*, Paris, 1985, p. 185.
- (3) Cf. R. Steiner, *Un chemin vers la connaissance de soi*, Genève, 1976, p. 206.
- (4) *Quatre Drames Mystères*, Paris, 1967, v. présentation des personnages du "Gardien du seuil" et de "l'Eveil des âmes".
- (5) Cf. à ce sujet les tableaux de *l'Eveil des âmes* relatifs aux "souvenirs du Minuit des Mondes".
- (6) Cf. R. Steiner, *Karma III*, Genève, 1983, conf. du 8.VIII.1924.
- (7) Cf. R. Steiner, conf. du 2.XI.1919 dans *Soziales Verständnis aus geisteswissenschaftlicher Erkenntnis*, GA 191, Dornach, 1989.

## SUITE DE L'ARTICLE "RUDOLF STEINER A PARIS" (Bulletin avril 89)

Dans un article publié en mai 1989 dans le Bulletin (pp. 6 à 8), j'avais montré que la venue de Rudolf Steiner traçait un itinéraire qui semblait ressembler à celui que réalise un être humain en s'incarnant à la naissance : le Sud est lié au corps astral, l'Ouest au corps éthérique, le Nord au corps physique et l'Est à la descente du Moi.

En voici un extrait .

"Si l'on suit bien l'itinéraire de Rudolf Steiner à Paris, on remarque qu'il vient quatre fois à Paris en mai pour les membres et qu'il vient seul une fois en juillet. Si l'on regarde sur un **plan** de Paris où il est passé, on constate avec étonnement qu'il a parcouru les quatre points cardinaux,,, même si c'est au centre de Paris qu'il s'est manifesté le plus.

Ainsi à l'Est, il vient seul place de la Bastille, puis il arrive au centre au Louvre (juillet 1902). L'arrivée à l'Est correspond à l'arrivée du Je humain qui vient s'incarner à la naissance. On retrouve ce point sous le nom d'Ascendant dans l'horoscope de naissance (c'est le Bélier des Anciens).

A l'Ouest, c'est la deuxième fois qu'il vient à Paris, mais cette fois-ci il "séjourne avec l'état-major" de sa Section. C'est au Congrès fédératif de la Société théosophique qu'il participe. Il est donc associé aux autres à l'Ouest. C'est à l'Ouest, au Descendant du ciel de naissance, que se réalise l'expérience de la communauté de destin (c'est la Balance des Anciens).

Au Nord, il s'y trouvera rue Blanche et il y sera hébergé et n'y fera aucune conférence. Il recevra pour des entretiens personnels. Ici, c'est le fond du ciel de l'horoscope que l'on franchit en remontant par le pôle Nord pour s'enfoncer dans l'obscurité des

origines. Cela correspond aux racines héréditaires, au foyer, dans un ciel natal (cette zone était appelée Cancer par les Anciens).

Au Sud, il fut invité à participer à la première Assemblée générale de la Société française rue Huyghens dans le XIVe. Ici, c'est la capacité à accomplir son destin, la vocation qui se manifeste. Il fit notamment deux leçons de Classe. (Cette zone était appelée Capricorne par les Anciens.)"

Si l'on regarde l'évolution de la Société anthroposophique vers la périphérie de Paris (banlieue), on remarque qu'au Nord se trouve Laboissière-en-Thelle "retirée" comme un foyer. Il y a d'ailleurs à l'école un internat où logent les enfants. A l'Ouest, on trouve la multiplicité d'Institutions issues de l'Anthroposophie (7) et la Branche Blaise Pascal. Au Sud, nous découvrons Verrières-le-Buisson, son école et la Branche Thomas d'Aquin. C'est ici que les liens avec la ville sont les plus avancés. Le Maire est présent dans des manifestations publiques. A l'Est, il n'y a pas de groupes organisés, mais des individualités isolées (jusqu'à présent) qui cultivent l'Anthroposophie.

Entre la "verrière" du Sud, le foyer sous "le boisseau", les petits "châteaux" de l'Ouest, n'y a-t-il pas une logique cosmique qui sous-tend leur destinée ? La libre impulsion qui a poussé à leur naissance les humains n'a-t-elle pas redonné corps à un geste zodiacal ?

Après avoir mentionné ces quatre portes zodiacales : Capricorne (Sud), Cancer (Nord), Bélier (Est), Balance (Ouest), il est intéressant de voir que la porte qui précède le Capricorne dans l'ordre cosmique est celle du Sagittaire. Maria Schindler, sur des indications de Rudolf Steiner (à propos du sens du goût et sa relation avec le Sagittaire et la France) a montré dans son livre "L'Europe, un tableau cosmique" (non traduit) \* le lien entre le Sagittaire et la France. Les Romains appelaient

les ancêtres de notre pays "GAUL" (Gaulois), ce qui signifie "guerrier", "combattant". Le Centaure (Sagittaire) est une image de la descente de l'homme dans les ténèbres de la matière, de l'homme tel qu'il est devenu au fur et à mesure qu'il s'est incarné. Développer longuement le mythe du Centaure, homme au corps inférieur de cheval, prendrait trop de place dans un article et l'on peut trouver dans le dictionnaire de mythologie toutes les précisions à ce sujet.

Le Sagittaire est une constellation que l'on ne voit pleinement que dans l'hémisphère Sud. Elle n'agit dans notre hémisphère que par l'intermédiaire de la terre.

Il est remarquable qu'une statue exécutée par le sculpteur danois Holger Wederkinch (1930) et offerte à la France par la Colonie danoise soit placée au pont de Bir-Hakeim à Paris à la limite entre le XVe et le XVIe arrondissement. Cette statue, s'intitulant "Le Monument de la France Renaissance", représente un cavalier, une "aura" autour de la tête, faisant sauter un cheval ailé. Steiner nous dit que le Sagittaire pousse l'homme à devenir Chasseur (Dornach, 28.X.21, dans *Triades*, Printemps 1980, et dans *Anthroposophie, une cosmosophie II*, Genève, 1987, GA 208). En France, la chasse joue un rôle si puissant que, il y a quelques années, aux élections s'est présentée la liste "Chasse, Pêche et tradition". Tout le monde connaît aussi l'impact populaire de la revue *le Chasseur français* pas seulement pour la chasse. Dans l'activité de la chasse, l'homme a pu se nourrir; mais en devenant Chasseur, en traquant la bête, il est devenu bestial par son instinct destructeur. Cependant, lorsqu'il vise sa proie avec son arc, il doit exercer sa pensée, et par là-même il manifeste en quoi il est spécifiquement humain. Si l'on observe *l'es-Dace* qui se trouve au Sud-Ouest parisien, c'est-à-dire dans une région légèrement à droite du Sud Capricorne (Montparnasse XIVe), on peut trouver sa direction dans le geste répété par le tracé de la rue Vercingétorix et surtout par celui de la rue Vaugirard

qui est la plus longue rue de Paris. Ce geste s'oriente vers la ville de Chartres. La gare Montparnasse en fixe le point de départ, et celui-ci s'élargit sur toute l'aire du XVe arrondissement. Les activités et les noms de rues nous incitent à la réflexion et au voyage, à l'action (domaines attribués par la tradition au Sagittaire : rue du départ, rue de l'arrivée, rue de l'aller, rue des volontaires, rue des entrepreneurs, Institut Pasteur, Ecole d'Electricité, Palais des Sports, Parc des Expositions, Quartier de Cavalerie ! Ministère des Télécommunications et de l'Espace, les usines Citroën (voyage autos), place Bienvenue et, un petit peu en bordure de l'arrondissement du **VIIIe** se prolongeant dans le XVe, la rue du Cherche-Midi !)

N'y aurait-il pas exprimé dans cette région de Paris ou vers la banlieue Sud-Ouest l'image de la flèche qui nous permet d'atteindre l'animal qui est aussi en nous-même pour nous aider à retrouver notre pleine humanité ? Le Centaure, être mi-homme - mi-cheval, exprime la double nature de l'être humain. L'élément humain, c'est cette conscience qui, tel un cavalier, chevauche les forces de volonté qui bouillonnent dans le métabolisme digestif. L'art culinaire par exemple est un des moyens pour l'âme française de raffiner, de dompter, d'appriivoiser le cheval sauvage qui piaffe dans nos profondeurs.

Jacques Lévy

\* Voir *Triades*, Automne 1984, pp. 62 à 72.

Dans une note à son article "L'Omerta" (Courrier *Anthroposophie et liberté*, n° 2, mai 1991, p. 6), José Dupré observe que l'on trouve chez Montaigne "l'une des très rares attitudes notoires qui, au cours des derniers siècles, préparèrent le véritable accueil - spirituel - d'Anthroposophia". Cette remarque m'a incité à proposer aux lecteurs du *Bulletin Anthroposophique* comme à ceux d'*Anthroposophie et liberté* la brève étude qu'on trouvera ci-dessous.

Paul-Henri Bideau

## STEINER ET MONTAIGNE

Si l'on veut étudier dans son devenir le lien de Steiner et de la France, il faut compléter par un élément essentiel, quoique mal connu encore faute de traductions, la succession, elle bien connue, de ses voyages à Paris \* : d'une part, en sa qualité de critique philosophique et littéraire, ainsi que de rédacteur (1897-1900) du *Magazin für Literatur*, Steiner s'est intéressé de près à la France bien avant d'en avoir foulé le sol. En particulier, certains symptômes préoccupants de sa vie culturelle (l'audience du positivisme de Comte et de son école ; Allan Kardec et le spiritisme), de sa vie sociale et politique (l'affaire Dreyfus !) ne lui avaient pas échappé. D'autre part, Steiner sait aussi que la France de l'âme de conscience ne se confond pas avec la France contemporaine. Qu'on en juge par ces deux lignes par lesquelles il caractérise, dans sa lettre du 4 novembre 1894 à Rosa Mayreder, la méthode et le style de *la Philosophie de la liberté*, parue assez exactement un an plus tôt (15 novembre 1893) :

"Je n'enseigne pas, je raconte ce qu'intérieurement j'ai traversé. Je le raconte tel que je l'ai vécu" (souligné par Steiner).

Il suffit donc à Steiner de quelques mots pour se démarquer de tout dogmatisme et se réclamer du réalisme spirituel le plus rigoureux, donc le plus désarmant, parce qu'il laisse le lecteur totalement libre face à une invitation à refaire, c'est-à-dire à actualiser l'itinéraire dont son livre a donné la trace. Ce que Steiner ne dit pas - les lettres ne sont pas faites pour cela, et sa correspondante en avait moins besoin que quiconque -, c'est que la formule initiale "Je n'enseigne pas, je raconte" vient de Montaigne (III,2, "Du repentir"). L'auteur des *Essais* l'emploie pour caractériser l'esprit de son livre, premier spécimen de cette forme libre d'expression littéraire ainsi que nous allons le voir. Forme qui "essaie" - met à l'épreuve - l'auteur aussi bien que le lecteur de l'époque de l'âme de conscience.

Car la formule n'est pas venue "tout droit" de Montaigne, comme le dit le cliché, mais par un intermédiaire, sans qu'il en résulte toutefois de détour. Steiner l'a trouvée dans l'aura de Weimar, car la transmission, le passage du flambeau de la liberté s'est fait par Goethe. Celui-ci la place à la fin de la première partie de son compte rendu de la controverse entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, et la reprend au début de la seconde partie de ce même texte ; Goethe y donne une rétrospective de l'ensemble de ses recherches en ostéologie : la rédaction s'en prolonge jusqu'en décembre 1831, trois mois avant sa mort.

Goethe n'a pas besoin d'"enseigner" son lecteur, malgré l'importance à ses yeux déterminante de cette controverse entre Geoffroy Saint-Hilaire, représentant, pour schématiser quelque peu, d'une démarche synthétique, et Cuvier, analyste rigoureux, ascétique même. Il lui suffit de "raconter", dans l'espoir que l'on reconnaisse que "dissocier et relier sont deux actes inséparables de la vie", qu'il s'agit là de deux "fonctions de l'esprit qui sont l'une à l'autre ce que l'inspiration est à l'expiration". En ce sens, la référence à Montaigne ne concerne pas seulement l'attitude du chroniqueur Goethe, mais aussi le fond du débat : cette polarité, génératrice de liberté, est la condition même de la vie de l'esprit.

A bien plus forte raison encore, "raconter" est la seule démarche qui soit, en vertu d'une nécessité organique interne, au diapason de la *Philosophie de la liberté*. Mais le "récit" est tel qu'il fait de ce livre, ainsi qu'on a pu le dire à bon droit, une page blanche : il ne devient en quelque sorte effectif que si le lecteur en fait le point de départ d'une activité intérieure déployée au cœur de l'individualité, sans aucun appui extérieur.

En passant du Périgord en Thuringe, la formule de Montaigne n'a pas eu d'"influence" sur un mode causal. Elle a été bien plutôt métamorphosée, élevée. Chez Montaigne, elle signe une attitude de liberté intérieure, de détachement qui souvent

n'est pas loin du scepticisme, à tout le moins, mais a valeur propédeutique pour l'âme moderne ; chez Goethe, elle ouvre accès à une vie **sensible-suprasensible** ; Steiner en fait la pierre de touche d'une forme nouvelle d'ésotérisme d'où est bannie toute relation d'autorité.

Note : Pour mieux prendre la mesure de cette aspiration à la liberté au moment où la culture française entre dans l'âge moderne, il faudrait aussi évoquer les figures de Rabelais et de Pascal - beaucoup plus que celle de Descartes.

\* 1902, 1906, 1913, 1914 (y compris une visite à Chartres), 1924. Quant à ses déplacements en Alsace, ils eurent lieu à une époque où ils avaient pour destination Strassburg, Kolmar, **Mühlhausen**, sans oublier Barr, lieu de plusieurs rencontres avec Schuré.

Paul-Henri Bideau

## AU SUJET DE L'INDIVIDUALITÉ AGRICOLE

La lecture des "quelques réflexions relatives à l'individualité agricole" de Jean Cousquer dans le Bulletin anthroposophique de juillet-août 1991 n'est pas sans en susciter d'autres que je voudrais exprimer ici.

Dans l'article, l'individualité agricole est présentée pour l'essentiel sous quatre aspects différents :

- 1) la vache serait son symbole,
- 2) un maraîchage et une ferme en polyculture-élevage seraient deux visages d'une même individualité,
- 3) on trouverait en elle deux vérités pour le **citadin-consommateur**,
- 4) elle vivrait au fond de chaque âme humaine.

Qu'est-ce que Rudolf Steiner entend par "individualité agricole" dont il dit qu'il emploie cette expression pour avoir un mot ? Il me semble qu'il s'agit là sans équivoque possible de la forme idéale vers laquelle devra évoluer toute ferme. Pour le paysan biodynamiste, l'individualité agricole est très concrètement sa ferme à laquelle il veut

permettre d'exprimer son individualité. En raison de la constitution du sous-sol, de l'environnement proche et lointain, de la région, de la nature du sol, il décide du genre et de l'importance du bétail à y mettre, de la culture à y pratiquer, puis il tente de créer des organes tels que champs, vergers, pâturages, potager, haies dans l'ensemble du paysage existant ou à créer, il fait en sorte qu'une circulation de forces entre la végétation et le monde animal de la ferme s'établisse, etc. Organisée de cette façon, la ferme prend vie, son être peut grandir et évoluer dans le temps pour devenir une individualité de plus en plus puissante.

Un maraîchage, à lui seul, n'a pas la possibilité de réaliser cet idéal. Il ne peut que chercher à devenir un des organes dans l'organisme d'une ferme qui tend vers celui-ci. Ce sont les villes qui ont besoin que des maraîchages purs existent autour d'elles; mais pas plus que les villes, les maraîchages ne peuvent créer pour l'homme des conditions propices à une vie harmonieuse au sein de la nature. Il faut accepter cette nature un peu "contre nature" des maraîchages, car il s'agit là d'une nécessité de notre civilisation actuelle.

Quant à la vache, elle est d'une importance primordiale dans toute agriculture qui mérite ce nom. En effet, la plante de culture a besoin de la bouse de vache pour mieux incarner son archétype et être par là en meilleure forme. Car du fait qu'elle est devenue davantage alimentaire que la plante sauvage dont elle est issue, elle possède une moins grande vigueur et est d'une plus grande fragilité face aux attaques parasitaires de sorte qu'elle a besoin d'être davantage soignée et soutenue. En cela, la bouse de vache lui est particulièrement bénéfique. Cependant, ceci est valable pour toute culture des champs. On aimerait savoir dans quel sens la vache est le symbole de l'individualité agricole.

Le Cours aux agriculteurs nous fait comprendre que seule la tension créée par la polarité entre le calcaire avec son avidité et la silice qui ne désire plus rien du tout permet l'existence de nos plantes d'aujourd'hui

d'hui dans la forme que nous leur connaissons. Bien entendu, nous trouvons les qualités propres à ces deux substances dans notre vie de l'âme aussi. Par là, nous pouvons percevoir qu'en nous sont à l'oeuvre les mêmes forces que dehors dans la nature, que notre vie aussi se passe dans la tension entre ces deux extrêmes qu'on peut qualifier de terrestre et de cosmique. Ce sujet concerne cependant la nature dans sa globalité et la constitution de l'âme humaine. Quel serait le rapport entre l'individualité agricole dans ce qu'elle a de spécifique et l'action du calcaire et de la silice sur terre ? Sa manifestation sensible en dépend au même titre qu'en dépend tout ce qui se manifeste sur terre.

Les deux vérités pour le citadin consommateur semblent concerner son rapport général à la production, le besoin qu'il en a, et l'intérêt qu'il porte à l'agriculture biodynamique. L'individualité agricole constitue certes le fait central de ce que son intérêt peut trouver dans cette direction, mais certainement pas dans sa totalité ce que cet intérêt embrasse.

Dans chaque âme humaine actuellement incarnée vit l'aspiration de trouver à nouveau un sens concret à son existence sur terre. Oeuvrer au sein de la biodynamie est un chemin qui mène à une compréhension plus profonde de ce qu'est la nature et du besoin qu'elle a d'une renaissance qui ne peut venir que par l'homme qui prend sa propre évolution en main. L'individualité agricole est là pour nous donner une première image de ce que peut être la résurrection de la nature par la main de l'homme.

Ilse Démarest

## **WEEK-END D'INTRODUCTION A L'EURYTHMIE CURATIVE**

Suite au succès considérable des stages d'eurythmie curative (préventive) qui a eu lieu cet été en Anjou, il est envisagé de faire rayonner cette activité en France sous forme de week-ends.

Les éléments de base de l'eurythmie y seront traités sous leur aspect thérapeutique, il y sera éventuellement question d'un thème très général et la gymnastique Bothmer sera utilisée comme travail préparatoire indispensable. Le travail intensif qui a pu se faire cet été une semaine durant près d'Angers a eu la bonne fortune d'être enrichi par la présence active de deux médecins pratiquant la médecine anthroposophique. Je souhaiterais trouver des médecins d'orientation anthroposophique qui soient intéressés par une collaboration locale à de telles rencontres. Je propose donc à tous ceux qui sont concernés par la mise en place d'un week-end d'introduction à l'eurythmie thérapeutique dans leur région de bien vouloir prendre contact par écrit : Marc Belbéoch, 5 bd Henri IV, 75004 Paris.

#### Quelques mots de présentation :

Après une formation scientifique, diverses expériences l'ont conduit à faire des études d'eurythmie à Chatou (direction Hélène Oppert), de gymnastique Bothmer à Stuttgart et d'eurythmie curative enfin en Angleterre. Il travailla entre autres comme thérapeute avec des enfants handicapés à Munich, puis à Hambourg, dans une école Waldorf à Londres et récemment dans le service psychosomatique de deux cliniques anthroposophiques en Allemagne et en Angleterre.

Il collabora toutes ces années à différentes troupes d'eurythmie artistique : "Perceval" (Munich), "Ashdown" (Angleterre), "Orpheus" (Londres).

#### Une impulsion nouvelle près de Paris

Revenant en France pour faire fructifier toutes ces expériences, il prépare pour cet automne un cours artistique intensif pour adultes à mi-temps qui tient compte de la nécessité des apports thérapeutiques de notre temps (cf. Bulletin VI/91). Ces cours auront lieu à Saint-Germain-en-Laye à partir du 30 septembre. Pour tout renseignement, écrire à l'adresse ci-dessus.

Marc Belbéoch

## **APPEL**

L'activité professionnelle que chacun exerce peut, à des degrés divers, aller ou non dans le sens d'une évolution du monde telle que chaque anthroposophe peut la concevoir, à l'aide de la science spirituelle.

Et cela devient motif de réflexions, d'interrogations, dont les réponses sont complexes, changeantes. Il n'y a pas de solutions définitives à ces problèmes, mais il y a nécessité de s'engager sur le chemin de la recherche.

Or, s'il y a un domaine où cette réflexion doit s'intensifier, c'est celui de l'informatique. Car de toutes les activités professionnelles, celles de l'informaticien me paraît être la plus en opposition à une évolution "normale" du monde : cette affirmation trouve un écho dans le livre récent de Francis Paul Emberson, sur les ordinateurs.

L'informaticien qui nourrit d'intelligence un monde de machines et qui, de plus, reconnaît comme justes les données de la science spirituelle se dit que, peut-être, cette situation "peu commune" a, malgré tout, un sens.

Je souhaite donc entrer en relation avec les "anthroposophes informaticiens" pour rechercher ensemble s'il pouvait y avoir un sens à découvrir, et peut-être un devoir, qui nous incomberait du fait de notre situation particulière.

Jean-Marc Berger  
85 rue des Vignerons  
68230 Turckheim

## **BLANKA SCHWIMMER-MOELLER A FÊTÉ SES 100 ANS**

Blanka Schwimmer-Moeller, pendant de longues années responsable du groupe de travail de Mulhouse, a fêté ses 100 ans le 19 juin, l'esprit vif et alerte.



Souffrant des maux de son âge, elle nous parle cependant bien volontiers de sa vie si riche, de préférence de l'époque de Hambourg, où pour la première fois elle écouta des conférences anthroposophiques. Ce fut en 1915. Elle y fit la connaissance de Monsieur et Madame Werbeck avec lesquels elle put établir des liens amicaux.

Ce qui la ramena, en 1923, à Mulhouse, c'était le souhait de se rapprocher du Goetheanum et d'engager un travail anthroposophique sérieux dans sa ville natale. Elle eut aussi la joie - la grâce - d'assister au congrès de Noël de 1923 à Dornach.

En ce moment, sa vie est remplie la plupart du temps par l'étude des nouvelles parutions anthroposophiques qui lui parviennent des éditions Verlag Urachhaus ou du Goetheanum.

Nous souhaitons de tout coeur une période belle et bénie à la centenaire.

Ses amis jeunes et vieux, et surtout les membres de la Branche Paul de Tarse, Mulhouse,

Suzanne Fleck

*Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht*, 16.VI.1991, traduction : Gudula Gombert.

## A PROPOS DU CONCILE DE 553 ET DE LA PRÉEXISTENCE DE L'ÂME

Mon propos dans *les Mirages de la science* n'était pas de favoriser aux catholiques l'approche du problème de la réincarnation, notoirement combattue par l'Eglise. Il s'agit de suivre au cours des premiers siècles les préparatifs culturels et idéologiques conduisant les peuples occidentaux à l'éclosion de l'âme de conscience. Les portiques des églises romanes et gothiques témoignent de cette vérité : "Prenez cette vie au sérieux, car après le purgatoire, ce sera l'enfer ou le Paradis."

L'Eglise catholique sait très bien qu'en France, en particulier, un quart des gens qui ne croient à rien

de spécial considèrent comme naturelle l'idée des vies successives : elle tente de les récupérer en favorisant un "dialogue" dont je ne vois personnellement ni l'intérêt, ni surtout l'aboutissement possible.

Quand un incroyant veut se convaincre de la réelle nature humaine, il dispose maintenant de la méthode pour expérimenter par lui-même le chemin de la certitude. C'est pour cela qu'on devrait parler, en toute connaissance de contenu, de la Science Spirituelle.

Pierre Feschotte

## NOUVELLES PARUTIONS

- EDITIONS TRIADES, 4 r. Grande-Chaumière, 75006 Paris : Rééditions :
- Rudolf Steiner, L'Évangile de saint Marc, 10 conf. faites à Bâle du 15 au 24.IX.12, GA 139. Avant-propos de R. Steiner à l'éd. de 1918. Traduit par N. de Bulgaris. Le Mystère du Golgotha et les transformations qu'il apporta dans la vie des âmes. Hector, Empédocle, Faust - La composition artistique de la Bible - Elie, Jean-Baptiste, Raphaël - Le Bouddha et Socrate enseignant. Le Christ et ses disciples - Krishna et Bouddha - La Transfiguration. Moïse, Elie, le Christ sous son aspect historique et cosmique. 4e éd. avec quelques corrections et des notes de l'éditeur. 152 pp., 15,5 x 23 cm, 90 F (port en sus 15 F).

Dans le courant du mois d'octobre sera à nouveau disponible l'ouvrage réédité à la demande du Comité directeur de la Société anthroposophique en France en prévision d'un congrès sur ce thème : Rudolf Steiner, Quatre Drames-Mystères (1910-1913, GA 14), traduction et présentation de Simonne Rihouët-Coroze, 2e éd. corrigée, texte bilingue.

- EDITIONS PARDES, 9 r. Jules-Dumesnil, 45390 Puisieux (Coll. Kosmos, 1991) : Maurice Nouvel, Le vrai zodiaque est sidéral. Une étude originale qui fait souvent référence à Rudolf Steiner. A cet ouvrage vient de s'ajouter un second, intitulé :
- Mercur et Vénus démasqués.

## INFORMATIONS

### UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT SECTION GENERALE, PREMIERE CLASSE

- AVIGNON : chez Simone Brun,  
15 rue de la Balance :  
- Dimanche **15.IX**, à 16 h 15 :  
IVe leçon de répétition
- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval,  
5 rue Georges-Clémenceau :  
- Dimanche **15.IX**, à 18 h 00 :  
Entretien  
- Vendredi **27.IX**, à 20 h 30 :  
XVIIe leçon
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :  
- Vendredi **20.IX**, à 20 h 30 :  
XIVe leçon
- LYON : Institut Kepler,  
6 avenue Georges-Clémenceau,  
Saint-Genis-Laval :  
- Dimanche **15.IX**, à 9 h 45 :  
Ve leçon de répétition
- LA MHOTTE : - Dimanche **8.IX**, à 11 h 00 :  
IIe leçon de répétition
- PARIS : Salle Rudolf Steiner,  
2 r.Gde-Chaumière, VIe :  
- Dimanche **8.IX**, à 10 h 00 :  
Xe leçon
- STRASBOURG : Branche Louis-Cl. de St-Martin,  
18-22 rue de la Fonderie :  
- Dimanche **15.IX**, à 10 h 00 :  
IIIe leçon et Entretien
- TOULOUSE : 47 rue Riquet :  
- Samedi **21.IX**, à 10 h 00 :  
VIIIe leçon
- TREBONS : - Dimanche **8.IX**, à 10 h 00 :  
XIe leçon
- VALENCIENNES : 62 rue de Paris (1er étage) :  
- Dimanche **22.IX**, à 10 h 30 :  
Ire leçon

### ACTIVITES DES BRANCHES

Xe Congrès en Alsace pour les membres de la Société anthroposophique universelle au Kleebach (commune de Gunsbach), 68140 Munster, 89 77 43 77 les samedi 26 et dimanche 27.X, sur le thème : "Réincarnation et Karma". Samedi 9 h accueil ; Peter Tradowsky "Les impulsions de base du cheminement anthroposophique et la mission de Kaspar Hauser pour le devenir de l'humanité" ; échange, déjeuner, activités artistiques ; "Le courant mercurien et Kaspar Hauser", échange, dîner, soirée artistique : musique et eurhythmie avec Vasile **Camsa** et les eurhythmistes de l'Ecole Mathias Grünewald de Colmar. Dimanche 9 h Johannes Mochner "Construire le temple spirituel de l'humanité dans la continuité de la mission de Kaspar Hauser",

activités artistiques, déjeuner, échange, 16 h 30 clôture. Eurhythmie : Danuta Perennes, chant Werbeck : Marie-France Paccoud, géométrie du contre-espace : Jean-Paul Hornecker. Inscriptions avant le 15.IX auprès de Geneviève Bourcart, 4 rue du Kreyenbach, 68500 Guebwiller **89 76 89 11**, accompagnées du versement total du prix du congrès : 460 F (pension complète en chambre à deux lits 310 F + frais de congr.) + 62 F si arrivée la veille (nuit + petit déj.) En amenant draps : déduction 25 F. Réductions : v. G. Bourcart. Carte de membre, chaussons. Le Cercle d'Initiative

Branche Au Pays d'Aix, L'Arche, chemin de la Capelasse, 13080 Luynes, rens. 42 24 11 07 : Reprise des réunions le jeudi **19.IX** à 20 h 15 à Luynes, Bâtiment communal, place Albertin.

Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 rue de la Grande-Chaumière, Paris VIe : Réunions de la Branche le jeudi à 20 h : "Le karma", III. Fête de la St-Michel le jeudi 3 octobre à 20 h.

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :  
**21.IX** : La créativité artistique, un moyen de transformer la société (avec projections). Par François de Barros.  
**28.IX** : Quelle peut être notre expérience en ce moment de l'année ? Par Gudula Gombert.

La Branche d'Avignon et de sa Région a poursuivi ses rencontres bimensuelles pendant tout l'été autour du thème sur l'art tel qu'il est traité par Rudolf Steiner : "L'art, sa nature, sa mission". A partir du 21 sept. et jusqu'en décembre, elle entreprendra, avec l'aide de Hélène Rinck-Ostertag, un travail d'étude de divers thèmes des Drames-Mystères de Rudolf Steiner. Rens. et lieu de rencontre sauf exception chez Claire **Hänni**, Mas Athéna, 84210 Venasque, tél. 90 66 04 65.

Branche Bernard de Clairvaux, rens. 70 43 92 97 Réunion des membres au château de La Mhotte, 03210 St Menoux, les mercredis à 21 h. Etudes :  
- Les Drames-Mystères,  
- Les fêtes de l'année (me. **18.IX**, **23.X**, **27.XI**)

Branche Mathias Grünewald, 14 rue de Turckheim, 68000 Colmar, 89 79 43 41 ; Branche : le mardi à partir du **10.IX**, à 20 h 30 "Le karma", III. "Karma VI" en alld (Rudolf Stamm), rens. Annette Lang, 26 r.Schlumberger, 89 41 23 06. Groupe de travail lu. **16, 30**, à 20 h 30 : "L'Evangile de St Jean..." (R. St., Cassel). Branche et Groupe de travail : Fête de la St-Michel le ma. 1er.X, à 20 h 30. Activités artistiques, Médecine : v. B.A. V/91.

## GROUPES DE TRAVAIL ET ACTIVITÉS DIVERSES

Branche Manès, 47 rue Riquet, 31000 Toulouse :

Toulouse : Vendredi 6 septembre, à 20 h 30,  
réunion locale des membres. **Ve. 20** (20 h 30)  
réunion régionale des membres. 61 40 04 32.  
Jardin Novalis : reprise, rens. 61 92 67 25.  
Science de l'occulte, eurythmie, le jeudi  
à partir du 27.IX.

Volvestre : Association Michaël 61 98 13 87 :

Stage avec Xavier Florin les **13-14-15.IX**.

Rentrée jardin d'enfants le 16.IX.

Gers : 62 65 35 43. Etude 1 me./2.

Week-ends d'eurythmie. Se renseigner.

Trébons : réunion de membres 62 95 30 29.

Branche Michaël, 68 rue de Caumartin, Paris IXe:

Réunion de la Branche ma. 24, à 14 h 30.

Etude de "Le karma", III.

Branche Blaise Pascal, Chatou, (1) 39 76 41 43 :

Les réunions de Branche auront lieu au  
"Centre Perceval", salle Novalis, 5 rue Georges-  
Clémenceau à Chatou, chaque mercredi à 20 h 30  
à partir du **11.IX** ; étude du 2e Drame-Mystère  
"L'épreuve de l'âme". Les 2 cours hebdomadaires  
d'eurythmie animés par Jean Burlotte auront  
lieu dans ce même Centre.

Branche Paul de Tarse, Mulhouse, 89 25 40 76 :

Réunions de Branche tous les mercredis à 10 h 30  
à partir du **11.IX** ; étude du "Karma **III**",  
6e conférence et suivantes.

Branche Raphaël, 15r.des Muguets, 68330 Huningue

(local 9 rue Eugène-Jung) :

Réunion des membres, à 20 h 15 :

Me. 11 (résumé sur le travail écoulé), 18, 25

"Le karma de la Société anthroposophique  
et la substance du mouvement anthroposo-  
phique", Arnhem, 18, 19, **20.VII.24**, dans  
"Karma VI" de R. St., animé par les membres.

**Ve. 13, 27** : R.St. "Das Matthäus-Evangelium"  
(Heinrich Buser).

Introduction à l'Anthroposophie :

Lu. 23, à 20 h 30 "La science de l'occulte"

(Jean-Marc Babout, Georges Blum).

**Ve. 20**, à 20 h 15 : "Die Geheimwissenschaft  
im Umriss" (Georges Blum).

Branche Christian Rose-Croix

Amélie-les-Bains : le me. à 20 h 30 chez  
Jacqueline de Loupiac, "Le Catalan", ay. du  
Vallespir, 68 39 26 72. Etude : Le karma de  
la Société anthroposophique.

Perpignan : 1 sa./2 chez Marie Lafon-Serra,

Résidence des Albères, N° 20 A. Etude :

"L'apparition du Christ dans le monde **éthé-  
rique**" de R. Steiner. Tél. 68 39 26 72.

Association Olivier de Serres, "Le Charlat",  
24560 Bardou, 53 58 72 61 :

Je. 26 (10 h) à di. 29 (13 h) "L'Animal" :  
Apparition de l'Animal ; Place de l'Animal  
dans l'organisme agricole ; Choix des animaux  
et leurs soins ; Le ver de terre, la vache et  
l'abeille. Eurythmie (Malté Fraignaud),  
peinture (Lydia Mournès-Dubois).

Association Mercure, Le Mas de Perceval,  
26120 Châteaudouble, 75 59 84 86 :

Journée d'études le sa. 21, à 10 h : "La situa-  
tion du monde à la lumière de l'évangile" par  
Gérard Klockenbring. Eurythmie avec Jacqueline  
Tissot.

Représentations de la Compagnie Eurythmée  
Lausanne

La COMPAGNIE EURYTHMEE LAUSANNE présentera à  
nouveau, durant l'automne 1991, son actuel pro-  
gramme d'eurythmie "AMOUR", annoncé en septembre  
1990, dans les villes suivantes : LAUSANNE,  
jeudi 3 octobre, 20 h 30, Théâtre Municipal ;  
METZ, samedi 12 octobre, 20 h 30, Salle Braun,  
18 rue Mozart ; TROYES, dimanche 13 octobre,  
16 h 30, Ecole Rudolf Steiner, 251 fg Croncels ;  
PARIS (Théâtre et date non encore définitivement  
fixés).

L'organisation et la réalisation de tels spec-  
tacles représentent pour toutes les personnes  
concernées des efforts considérables et un  
grand investissement financier. C'est pourquoi  
nous voudrions demander cordialement à tous  
les membres, à leurs amis et connaissances,  
ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent de près  
ou de loin à l'eurythmie, de bien vouloir parti-  
ciper aussi nombreux que possible à ces mani-  
festations, afin de leur assurer une pleine  
réussite. Par ailleurs, ces représentations  
publiques, montrées par une troupe d'euryth-  
mistes de scène, sont actuellement encore peu  
fréquentes.

Au printemps de cette année, ce spectacle a été  
présenté avec succès sur différentes scènes  
officielles, ainsi qu'au Goetheanum. Partout le  
public a été enthousiasmé par la qualité de  
l'eurythmie et l'élaboration harmonieuse du **pro-  
gramme**. Les eurythmistes qui participent aux  
représentations sont : Marie-Hélène Bars,  
Patricia Juvet, Simone Laugar, Svenja Lovis,  
Jean-Pierre Bars, Paul Heilmann (dans les rôles  
principaux), ainsi qu'Isabelle Bouny, Monica  
Piovano et Nathalie Risold. - Madame Pascale  
Ferrier est responsable de l'organisation.

Paul Heilmann

Société anthroposophique - Groupe de Lorraine.  
c/o Gabrielle Wagner, 13 rue d'Austrasie,  
57000 Metz, rens. 87 56 91 16, 87 36 11 20 :  
Réunions des membres di. 8 et 22, à 10 h 30  
("Le pont...").  
Réunions d'introduction ma. 10 et 24, à 20 h 15  
("L'Évangile selon Jean", R.St., Hambourg)  
Peinture ve./sa. 6/7 (Marguerite Kranz).  
Conférence publique avec démonstrations  
ve. 13, à 20 h 30, Maison de la Culture,  
36 rue St-Marcel, "L'eurythmie, art du  
mouvement" (Malou Petit, Christi Feldhaus).  
Sortie botanique à Rodemack, di. 29, à 10 h  
(Dr Marc Taverriti).

Cours de théâtre pour les 15-18 ans et  
Cours d'art de la parole avec Emmanuelle Bott  
v. Bulletin juillet-août 1991, p. 32.

Groupe de Vannes (Le Rameau d'or),  
c/o Dr Jean-Hubert Guéguen, 6 place de la  
Fontaine, 56890 Plescop, 97 60 83 74 :  
Etude de Rudolf Steiner : "Le sens de l'amour",  
ve. 20, à 20 h 45.  
Peinture (reprenant en septembre, tous les 15 jrs  
au Grand Séminaire de Vannes) ma. 9 h 30 -  
11 h 30 ; je. 20 h 30 - 22 h 30.  
Rencontre de la St-Michel les 28-29 avec les  
groupes de **l'ouest** :  
Visite de Gavr'inis, conférences par les Drs  
J. Berron, J.-H. Guéguen, Michel Solon ; Elsa  
Gaensburger, Thomas Kuhn. Groupes d'échanges  
avec Bruno Denis, Jean-louis Gaensburger,  
Alain Launay, Maxime Piolot. Activités artis-  
tiques.

Association Hugues de Payns, 53 rue François-  
Dor, 51100 Reims : Séminaire de la St-Michel  
les 5/6/7.X sur le thème "Résultats et commen-  
taires sur les dernières expérimentations de  
Maria Thun. Caractères particuliers des  
constellations de cette année." Pour recevoir  
le programme, écrire avec timbre à l'Assoc.  
Ce séminaire aura lieu à Savoie.

Association Waldo Emerson, 9 rue Jules-Ledin,  
42000 St Etienne, 77 38 10 76 : sa. 21, à 15 :  
Jean-Paul Hornecker "La mission de la France",  
Salle Coligny, 19 rue Elisée Reclus.  
Groupe de travail 1 sa./mois animé par  
Etienne-Jean Delattre "Théosophie". Pour tous  
rens. : Paule Dassonneville, 61 r.Marengo,  
77 93 71 68.

Groupe anthroposophique aubois, Troyes :  
Réunion des membres le me. à 21 h, Ecole  
Perceval, 251 fbg Croncels, à partir du 4 :  
suite de l'étude des conférences sur le karma  
de la Société anthroposophique : "Karma III",

2e conf. Di. 29 : fête de la St-Michel,  
élaboration des préparations biodynamiques,  
à Savoie.

Groupe d'étude anthroposophique Verdonne  
02880 Chivres Val, 23 72 90 77 :  
"Connaissance et pratique des couleurs",  
étude du traité des couleurs de Goethe avec  
exercices et ateliers pratiques, stage animé  
par François de Barros à Verdonne le week-end  
du 11/12/13.X du ve. soir au di. soir.

Ferme "Les Charmilles", Le Morlandet,  
42720 Vougy :

Chaque organisme vit des cycles et des phases  
d'évolution. Notre ferme, après 25 ans d'agri-  
culture biodynamique, sur 100 ha, proche d'une  
ville moyenne, est prête aujourd'hui à s'élargir  
et s'ouvrir au-dedans comme au-dehors.

L'organisme de vie qu'elle a construit pourrait  
servir de point d'appui pour que, dans une nou-  
velle région, des impulsions de nature anthropo-  
sophique puissent se concrétiser.

Pour cela, elle souhaite rencontrer et favoriser  
l'installation de plusieurs personnes dans les  
mois à venir et dans les domaines suggérés  
ainsi :

- agriculture/élevage,
- transformation des céréales : pain, laiterie,
- maraichage,
- création de nouveaux bâtiments,
- foyer d'accueil pour jeunes nécessitant un  
accompagnement pour leur réinsertion sociale,
- ou toutes autres activités, dès lors qu'elles  
renforcent la réalisation globale, qu'elles  
soient actives au sein même de la ferme, ou  
dans sa périphérie.

Certains contacts sont déjà pris dans ce sens,  
ainsi que la recherche de solutions pédagogiques  
pour les jeunes enfants (pédagogie Steiner).

Dans le domaine social, c'est autour d'une image  
empruntée à la nature : la structure de fram-  
boise, que nous imaginons aujourd'hui l'élargis-  
sment du domaine agricole existant.

Si vous désirez appuyer vos propres impulsions  
sur les forces d'un domaine agricole biodynami-  
que existant, n'hésitez pas à prendre contact.  
Michel et Elisabeth Jacquin, Bruno Mallet,  
Ferme Les Charmilles, 42720 Vougy.

-----  
Les frais de confection et d'envoi du BULLETIN  
sont, pour les membres de la Société anthroposo-  
phique en France, inclus dans la cotisation an-  
nuelle (janvier à décembre 1991 : 1 050 FF, dont  
500 FF pour le **Goetheanum**). Aux autres membres  
de la Société anthroposophique universelle, il  
est demandé une participation de 200 FF pour la  
même période, de préférence par virement sur CCP  
Paris 6572 12 S.